

Les lieux secrets de l'Éternel

Par la voix de Jérémie, l'Éternel met en garde Juda et Israël choisis pourtant pour devenir son peuple, son titre de gloire et son honneur (Jr 13, 11) contre leur profonde tentation d'orgueil et leur refus d'écouter ses paroles afin de mieux s'adonner, sans scrupule, à la satisfaction de leurs propres inclinations et de servir d'autres dieux. Il les avertit mais Il semble pourtant résigné à sa propre impuissance face à leur désobéissance puisqu'Il ajoute : « Et si vous n'écoutez pas, dans des lieux secrets (*bemistarim*) mon âme pleurera (*tifké nafchi*) à cause de l'arrogance (*mifné géva*) et mes yeux seront inondés et se répandront en larmes (*dimah*), puisque le troupeau de l'Éternel aura été capturé » (Jr 13, 17). Or cette prophétie relative aux pleurs secrets de l'Éternel a longuement retenu l'attention des sages qui, dans le Talmud¹, se demandent comment comprendre ces images.

Rab Chemouel, fils de Inya, dit au nom de Rab que « le Saint, béni-soit-Il, a un endroit qui Lui est réservé appelé lieux secrets ». Il s'y retire pour pleurer sans témoin sur les malheurs de son peuple. Rabbi Elazar se demande ensuite à quels malheurs correspond la triple occurrence du mot « larme » dans le verset (*védama*

tidma vetered einai dimah), et il l'associe aux trois événements néfastes que furent la destruction du premier Temple, puis celle du second Temple et l'exil d'Israël. Certains sages lui répondent que la troisième larme de l'Éternel vient de l'abandon forcé de l'étude de la Torah par les enfants d'Israël soumis au joug des nations. Enfin, en conclusion de cet échange, les maîtres enseignent qu'il existe trois raisons majeures pour lesquelles l'Éternel pleure chaque jour : « A cause de celui qui a les moyens d'étudier la Torah et qui ne l'étudie pas, à cause de celui qui n'a pas les moyens d'étudier la Torah et qui l'étudie, et à cause d'un chef de communauté qui se comporte avec arrogance envers son public. »

Que signifie donc cette image des « lieux secrets » où l'Éternel se retire pour pleurer ? Comment comprendre en outre qu'Il verse des larmes sur des malheurs présentés, dans la prophétie de Jérémie en tout cas, comme la conséquence inévitable de l'orgueil et du refus d'écouter ? Peut-on enfin trouver un lien significatif entre les trois raisons des pleurs divins évoquées par les maîtres à la fin du passage ? Sauf à se contenter de la beauté suggestive mais énigmatique du langage des sages, un tel questionnement s'impose. Dans ce passage du Talmud les sages donnent une force considérable à la parole prophétique de Jérémie relative aux « lieux secrets » de l'Éternel. Ils en déploient certaines possibilités significatives et de grand poids pour la présente étude sur les larmes, sans quitter toutefois le registre des images par peur sans doute que celles-ci ne se cristallisent en thèse théologique, ou encore théosophique, dogmatique et impressionnante. Jérémie annonce donc d'abord que la vision courante d'une histoire orientée par l'alliance -- et de Dieu au cœur de cette histoire -- méconnaît presque

toujours ce que cachent les cris des hommes terrassés par leur faiblesse face aux malheurs. Ils sont presque toujours enclins à croire en effet que la souffrance et le deuil résultent de leur désobéissance ou de leurs turpitudes. Ils imaginent ainsi un Dieu sans miséricorde, qui a la puissance de leur infliger ses justes châtiments lorsqu'ils ont méprisé ses commandements. Or l'image des « lieux secrets » où Dieu « se cache », comme le dit Rachi dans son commentaire, pour pleurer sur son peuple déroge à cette vision. Elle oblige au contraire à penser une impuissance de Dieu vis-à-vis de l'homme – Il ne peut le contraindre à l'écouter – et des conséquences terribles que sa folie induit – Il ne peut les empêcher. Mais cette image implique en outre, et de façon peut-être plus funèbre encore, de renoncer à l'idée d'un Dieu qui viendrait consoler les hommes dans leur détresse et adoucir leurs plaies. Dieu se retire là où personne ne peut l'atteindre et Il pleure. Il pleure chaque jour, précisent même les maîtres à la fin de ce passage talmudique.

L'eau des larmes divines acquiert ici un statut remarquable car elle devient le lien par excellence, le seul qui semble demeurer souvent, entre Dieu et tous ceux qui, brutalisés par l'histoire, s'approchent déjà d'une agonie muette. Ni Jérémie ni les sages ne se résignent à l'apparent abandon de l'histoire par le Créateur mais, obligés d'admettre le spectacle des tragédies récurrentes qui scandent la temporalité humaine, sans que Dieu intervienne, ils posent ici les prémisses d'une théologie d'un retrait divin voué aux larmes. Or cette image n'a pas seulement pour vocation de reconforter ceux qu'embrase la fulgurance d'une douleur sans témoin en leur laissant croire que Dieu pleure avec eux. Elle révèle aussi, par le choix de ses traits anthropomorphiques et par l'import-

tance qui lui est accordée, le pressentiment, ou encore la conscience, des sages que l'expérience humaine des pleurs secrets conduit au plus près d'une vérité où la ressemblance de l'homme à son créateur se délie des mirages qui, ordinairement, l'emprisonnent.